

Il est cinq heures du soir. De fins nuages apparaissent dans le ciel et les ombres s'allongent. Dans la chambre du petit appartement de Quentin, situé dans le centre-ville de Bougoin Jallieu, tout est calme.

Barbara est nue, les jambes allongées sur le matelas, les mains derrière la tête. Debout, fumant, un verre à la main, Quentin regarde à travers des lattes des volets fermés.

Elle l'a rencontré, il y a deux mois durant un stage de chant à Lyon. Le dernier jour, ils étaient allés boire un verre dans un café concert. C'est ce soir-là, écoutant une chanteuse moyenne vêtue comme une diva, elle se persuada : « je peux monter sur scène ». Quentin était beau, jeune et maîtrisait l'art de la conversation. En apercevant son regard porté sur les autres filles, elle déduisait ses pensées lubriques. Mais pourquoi pas ? Après tout ? Avec Gaspard, l'étincelle était mouillée, noyée sous un quotidien ininflammable. Comment rallumer la flamme lorsque le feu est éteint. Cette nuit-là, bercée par cette pseudo cantatrice, écoutant les histoires de Quentin, elle réalisa qu'il pourrait représenter un pont, une chaude transition vers une vie plus torride. Plus rapide. Elle s'était laissée mener en bateau et avant de rentrer chez elle, au milieu de l'océan nocturne, sous la lumière d'un lampadaire, elle s'était laissée embrasser. Quelques semaines plus tard, elle le voyait, cette fois chez lui.

Elle découvrit cette émotion symbolisant une nouvelle jeunesse. Avant Gaspard, elle avait navigué de rencontre en rencontre et elle pensait qu'en se mariant, elle trouverait la vie qu'elle recherchait. Ce fut une erreur.

Aux yeux de Quentin, tout était possible. Bien sûr, elle pouvait entamer une carrière de chanteuse. « Ils n'ont pas réussi, car ils n'ont pas commencé par rêver de Shakespear », il disait. « Il suffit d'y croire et de persévérer » ou alors « Just do it ».

Quentin voulait tout connaître. Le jazz. Le chant gospel. Le lyrique. Mais aussi l'astronomie. Les mathématiques. Le commerce. Les nouvelles technologies. Constamment, à l'idée d'acquérir un nouveau savoir, il était excité comme un enfant durant la semaine précédant Noël. Barbara n'avait jamais rencontré un homme aussi curieux et cela la fascinait. Si son cerveau n'était pas stimulé, il tournait en rond et regardait un point fixe en réfléchissant à mille idées de business. Il accumulait les connaissances de façon rapide, mais sa volonté de conquérir le rendait incontrôlable et imprévisible. Il voulait devenir avocat le lundi, être écrivain le mardi, monter une application sur internet le mercredi, inventer une énergie renouvelable le jeudi, mettre en ligne un nouveau réseau social spécialisé dans les sports extrêmes le vendredi, devenir un sportif professionnel le samedi et le dimanche, il ne voulait rien faire comme tout le monde. Ses parents parlaient de leur fils comme un individu aux potentiels sans limites — un multi polyvalent —, mais son indécision et son instabilité représentaient un réel danger pour son avenir. Il n'avait jamais pu se fixer dans un travail, à une adresse ni même avec une fille plus de quelques mois. Son infidélité était malade. Son envie d'aventure aussi.

Quentin écrase son mégot dans le cendrier en verre sur la petite table de chevet et se rapproche de Barbara.

Des mains lui saisissent les hanches par-derrière. Elle découvre des mains douces, différentes de celles de son garagiste. Elle sourit. Les mains se font plus hardies. Elles lui caressent le ventre, jouent avec son nombril puis, aussi habiles qu'entrepreneuses, s'emparent de ses seins.

Les mots restent coincés dans la gorge de Barbara. Ses pulsations cardiaques augmentent. Elle sent les lèvres de Quentin remonter le long de son bras, glisser sur son épaule et s'arrêter sur son cou avec une insistance voluptueuse.

Quentin s'agenouille sur le lit, Barbara se tourne sur le ventre en souriant. Il se baisse, embrasse son dos et remonte le long de sa colonne verticale, glisse sur son épaule et s'arrête sur sa joue. Leurs bouches se rencontrent féroce­ment. Leurs langues s'entremêlent, leurs yeux se noient dans celui de l'autre. Les veines se gonflent d'un sang chaud. Leurs têtes bouillonnent d'excitation. Barbara se retourne et s'assoit. Quentin caresse sa poitrine, mordille ses lèvres, elle rugit. Il enserre de nouveau ses hanches et embrasse voluptueusement son cou. Barbara entend Quentin émettre des bruits sourds de désir. Ceux émis par les hommes, ces grognements cavernaux. Il glisse le long de son corps et s'aventure entre ses cuisses. Fermant les yeux, Barbara a soudain l'impression d'être saisie par le lourd parfum des fleurs. Tout son corps semble être projeté dans une prairie de montagne envahie par les couleurs sauvages. Rouges. Jaune. Bleu. Rose. Vert. Beaucoup de vert et du bleu, encore du bleu. Elle s'allonge, écarte un peu plus les cuisses, soupire de bonheur, et agrippe la chevelure de Quentin en resserrant l'étreinte de ses mains. Elle a soudain l'impression de renaître, voire de redécouvrir tout ce qui l'entoure. Brusquement, en parallèle de ressentir un orgasme comme un tsunami, une vague géante et dévastatrice, elle voit aussi le visage de Gaspard. Ses yeux marron, ses épaules carrées, sa gueule cassée de paysans, ses mains arrachées de garagistes, sa passion pour la chasse. Elle cligne des yeux plusieurs fois. Elle voit les cheveux de Quentin voguer de gauche à droite, s'acharnant rapidement. Elle sent une angoisse horrible l'envahir. Une chaleur désagréable. Des picotements dans les veines. Son cœur se met à battre à 150 bpm. Elle repousse la tête de Quentin, ferme les cuisses, tire la couette sur son corps nu et se met à pleurer.